

Chapitre 36 - Deux jeunes archéologues françaises à Karnak

A Karnak, nous rencontrons deux jeunes archéologues françaises, Marie et Aurélia, qui fouillent les habitations des prêtres sous la direction de François Larcher. C'est fou ce qu'elles peuvent déduire de renseignements sur les rituels, dans ce qu'il y a peu, on aurait considéré comme du remblai sans importance ! C'est la nouvelle école. On s'intéresse moins au caractère formel et hiératique des temples, qu'à la vie qui s'y déroulait ; moins aux objets qu'à ce qu'il y a autour des objets ; cachets de signature, fragments de papyrus, cendres d'un foyer, contenu d'une écuelle brisée, emplacement d'une feuillée, grains de blé, tout leur est important. Au pied d'anciens remparts, elles ont trouvé des bijoux, et nous les présentent fébrilement. Imaginez la joie d'une jeune étudiante mettant à jour un collier porté par une femme il y a trois mille ans ! Si loin de nous, si proche de nous ! Un collier qui pourrait être porté aujourd'hui ! C'est fou ce que les anciens égyptiens laissaient comme trésors derrière eux, pour la joie des chercheurs du futur... Sonia conclut :

— Qu'enfouissons nous de beau aujourd'hui ? Des déchets nucléaires, des ordures ! Combien de colliers ? De statues ? De chefs d'œuvres ? De pièces d'or ? Si nous disparaissions que laisserions nous de beau ? Qui s'occupe d'enfouir des merveilles pour les civilisations futures ?